

Vous caressez la main qu'on me fit toujours tendre,
Et pendant que ma voix vous invite à m'entendre,
 Vous l'humectez de pleurs ;
Ne puis-je jamais plus, au seuil de ma chaumière,
Vous dire mes soupirs , mes accents, ma prière,
 Sans déchirer vos cœurs ?

Ne pleurez pas sur moi : ce mal sans espérance
Accoutume le cœur aux coups de la souffrance,
 Compagne de nos jours.
Non, ne me plaignez plus, je sens qu'il m'est facile,
De me passer partout du bien le plus utile
 Que j'ignore toujours.

L'Etre qui des oiseaux assure l'abondance,
Me prive des faveurs d'une courte existence,
 En me gardant les cieux ;
Je l'aime et ne sens plus que ma peine est amère ;
Il me donne du pain, me conserve une mère,
 Ne suis-je pas heureux ?...

St-Denis de Richelieu, 1881.

J. ALPH.